

Le parcours d'un drogué décrocheur de Twitter

Le journaliste Samuel Laurent, un des premiers sur le réseau en 2008, signe un essai robotique sur la plateforme et ses dérives. « J'ai vu naître le monstre », un pas de côté salutaire

Philippe Belhache
p.belhache@sudouest.fr

« On appelle "drogue" toute substance qui modifie la manière de percevoir les choses, de ressentir les émotions, de penser, de se comporter. » À cette aune, Twitter est une drogue, assure Samuel Laurent, et il était le premier des addicts. Journaliste au « Monde », ancien patron des Décodeurs, il s'y est investi dès 2008.

Il a décroché en 2019, au fond du trou après une énième vague de cyberharcèlement à son encontre. Son ouvrage, « J'ai vu naître le monstre », retrace une décennie de relation fusionnelle entre ce tuitto de la première heure et l'oiseau bleu de San Francisco. Avec, en filigrane, les moments clés qui ont vu la plateforme de micro-blogging se transformer en arène où s'ébattent les faiseurs d'opinion.

L'indignation et l'insulte

Le journaliste raconte – et se raconte, sans s'épargner –, son histoire se confondant avec celle du réseau social. Membre du happy few du Twitter des origines, @samuellaurent s'est forgé une notoriété qu'il attribue à un usage parfois compulsif et un sens de la répartie corrosive dans un environnement survalorisant la culture du clash. Il évoque la polarisation des échanges, les dérives algorithmiques, l'entrée des politiques sur la scène numérique alors que lui-même prenait du recul, s'investissant dans le « factchecking », la vérification factuelle, devenant ainsi la cible des trolls de tout poil.

La twittosphère est l'outil privilégié d'une « élite, politique, financière, culturelle, universitaire, journalistique... »

Les trolls ? Des agitateurs du web, tranchés derrière leurs pseudonymes, dont la vocation est de pourrir la vie de leurs cibles, par jeu, par calcul, aux ordres, ou sous le coup de l'indignation. Car Twit-



Samuel Laurent pointe le danger d'une confiscation du débat public par l'émotion, l'injonction morale ou l'invective politique, sur un réseau américain privé. APP

ter est le lieu où l'on s'indigne, à grand renfort de retweets (RT), de hashtags (#) ou de formules lapidaires, mais aussi d'attaques, insultes et menaces. Jusqu'à déclencher de véritables campagnes de haine, les « shitstorms » (tempêtes de merde). Une dérive encouragée par une longue tradition de laisser-faire de la part des administrateurs.

Libération de la parole

Un reflet d'une société française en pleine transition numérique ? Non, estime l'auteur, pour qui la twittosphère est l'outil privilégié d'« une élite, politique, financière, culturelle, universitaire, journalistique... » pratiquant l'entre-soi en restant persuadée que tout s'y joue. Une conviction brutalement mise à mal par les gilets

jaunes, mouvement né, hors de sa zone d'influence, d'une colère qu'elle n'avait su identifier.

Faut-il pour autant jeter l'oiseau bleu avec l'eau du bain ? Non, répond Samuel Laurent, rappelant la formidable libération de la parole qu'a portée Twitter, de #MeeTo à #BlackLivesMatter, en passant par les victimes de la Ligue du Lol, court-circuitant ainsi les voies traditionnelles.

Il y oppose cependant une mise en garde. Le danger d'une confiscation du débat public par l'émotion, l'injonction morale ou l'invective politique, sur un réseau américain privé, porteur de son propre agenda...

« J'ai vu naître le monstre. Twitter va-t-il tuer la #démocratie ? », de Samuel Laurent, éd. Les Arènes, 240 p., 19 €.